

Des cartes, des cigarettes et un parfum d'incendie

Le porche d'entrée était un bienfait à mes yeux. De là, je pouvais voir les trois bâtiments qui composaient ce foyer. Notre foyer était en fait un groupe de trois maisons, qui portaient chacune un numéro de rue et occupaient un tiers du pâté de maisons. Mon porche s'étendait sur les maisons numérotées 1241 et 1243. Il s'agissait autrefois de maisons jumelées dont les murs mitoyens avaient été démolis, de sorte qu'elles ne formaient plus qu'une seule et même maison, avec des escaliers qui menaient à chaque entrée.

La maison d'angle numérotée 1245 était adjacente. À son rez-de-chaussée se trouvaient la cuisine et la salle à manger. Pour accéder à mon porche, véritable refuge, je devais passer devant un bureau. La porte était presque entièrement vitrée et il était facile de voir à l'intérieur. Pourtant, je n'avais encore jamais vu personne derrière l'ancien bureau, et cette pièce était aussi peu meublée que les quelques chambres que j'avais vues : la chaise du propriétaire était derrière le bureau, et quelques chaises de salle à manger étaient placées devant. Un tas de flacons de médicaments traînaient sur le bureau, aux côtés d'un téléphone et d'un jeu d'échecs qui semblait avoir été abandonné au milieu d'une partie. Un jour, j'ai entendu quelqu'un, sûrement le propriétaire, crier tellement fort que j'ai pu l'entendre derrière ma porte fermée au troisième étage. Il parlait d'idiots et d'ivrognes, je n'avais vraiment pas hâte de le rencontrer.

J'ai passé des après-midis entiers sous le porche, au soleil, le dos contre la balustrade, à regarder la queue qui commençait à s'allonger vers trois heures de l'après-midi, le souper étant servi à cinq heures. Je pouvais regarder les gens sans avoir à leur parler. Je leur jetais des coups d'œil furtifs alors qu'ils s'affalaient sur les marches ou se frayaient un chemin entre les bâtiments.

À la lumière du jour, certains étaient moins effrayants, d'autres plus encore. Quelques femmes d'âge moyen, mal habillées, mais bien mises, me souriaient timidement lorsque nos regards se croisaient accidentellement ou lorsque je les dépassais dans l'escalier. Un vieux monsieur Coréen me saluait en inclinant la tête à chaque fois qu'il me voyait, affichant fièrement des dents pourries et manquantes, riant de tout et de rien.

Un homme horrible aux lèvres fuyantes et à la tête qui semblait collée à son épaule me donnait des frissons. D'autres avaient des bras ou des jambes amputés. Le vieux gars qui avait brandi une fourchette dans la file d'attente s'est avéré assez agréable, m'achetant du café les quelques fois où il est allé au McDonald's. Il ne parlait pas, je n'étais pas sûre qu'il comprenait l'anglais, il poussait simplement la tasse vers moi, remplie d'une montagne de sachets de sucre et de crème, puis s'asseyait à quelques marches de moi et pointait son visage vers le soleil.

La première personne qui m'ait vraiment parlé a été Andy, ce qui était un coup de chance, car c'était le moins fou. Il puait, mais je me disais que moi aussi je devais puer. Je n'ai jamais retiré mes vêtements, j'étais toujours prête à me battre ou à fuir et j'avais besoin d'avoir cette protection. Le déodorant était un luxe que je ne pouvais pas me permettre et je n'allais pas me risquer à prendre un bain dans une pièce qui ne fermait pas à clé et qui était toujours très sollicitée; sans compter qu'il n'y avait pas de bouchon pour la baignoire, ni de savon pour les mains, ni de serviettes, ni de rideau, ni de tapis.

Andy marchait d'une façon bizarre en se dandinant, comme s'il avait les pieds plats, mais il avait le regard clair, et non lointain sous le coup des médicaments. Il était poli, aimable, et ne se laissait pas aller à des gestes brusques ou à des déclarations bizarres. Nous avions probablement le même âge et nous vivions assurément la même situation. Après avoir couvert les sujets importants, comme nos noms et l'hôpital d'où nous venions, j'ai pu commencer à poser certaines des questions qui me trottaient dans la tête.

Selon Andy, le foyer appartenait à un couple qui l'avait acheté quelques années auparavant. Le mari gérait les lieux, faisait l'épicerie et encaissait les chèques. Andy ne semblait pas savoir plus que moi sur la raison d'être de ce genre d'endroits, mais il m'a affirmé qu'il y en avait des centaines. Il en avait lui-même fréquenté une demi-douzaine.

Il avait vécu ici pendant cinq ans. Je n'arrivais pas à croire qu'il puisse dire cela de manière aussi naturelle. Il partageait une chambre au rez-de-chaussée, à droite en bas de l'escalier, avec trois autres hommes. Il semblait mépriser la plupart des locataires. Il m'a prévenue du grand nombre de voleurs présents dans l'immeuble, et m'a mise en garde contre Jack et quelques autres brutes qu'il a qualifiés d'ivrognes bruyants.

Lorsque des gens apparaissaient sous le porche, il me les décrivait en quelques mots et m'informait du temps qu'ils avaient passé là. De temps en temps, il hurlait à quelqu'un de venir, puis il me présentait. C'était toujours comme se faire présenter au croque-mitaine. De longues minutes passaient avant que la peur ne cesse de déformer ma vision et que je puisse les voir comme des personnes, comme des gens pris dans le même pétrin que moi.

Il y avait très peu de femmes dans la maison, moins d'une douzaine sur soixante-dix, dont la plupart étaient des personnes âgées alcooliques.

« Il y a le Faux Père, il n'est pas ici pour l'instant, mais il réapparaîtra dès que l'argent de M^{lle} Pattison sera épuisé. » M^{lle} Pattison aimait nourrir les oiseaux avec des restes, mais elle était aussi le tyran de la maison. Tous les occupants de la maison étaient fous, ou étaient sur le point de le devenir. « Mais s'ils deviennent fous au point d'être incontrôlables, le propriétaire demande à l'hôpital de les reprendre, ou bien il les jette dehors. »

Andy a poursuivi en me disant que son deuxième colocataire, le Vieux Bob, n'était vraiment fou que pendant la fin de semaine; en fait, il était plus insupportable qu'autre chose. « J'ai partagé cette

chambre avec lui pendant des années, et c'est toujours la même chose : il se lève tôt, se couche tôt, nous crie d'éteindre la lumière vers sept heures. Le dimanche, il écoute la messe à la radio, se promène en criant et en maudissant le programme et envoie tout le monde au diable. Lui et sa stupide pipe, il déclenche toujours le détecteur de fumée et se fait engueuler, puis il recommence. »

Un après-midi, un homme gigantesque aux cheveux noirs et en bataille, doté d'un menton couvert d'une touffe de poils qui ressemblait à peine à une barbe, d'une poitrine nue et enfoncée et d'un ventre gonflé qui recouvrait sa ceinture, se promenait sur le porche. Mes mains se sont mises à transpirer et j'ai eu du mal à respirer.

— Il n'y a jamais de foutue de chaise, j'en sors toujours une, et un stupide fils de pute la prend et la déplace!

Il a craché quelque chose de dégoûtant sur la pelouse brune par-dessus la balustrade, un geste accompagné d'un grognement profond.

— Tais-toi, Gary, je vais te chercher ta foutue chaise. En passant, ça, c'est Pat, la fille dont je t'ai parlé. Gary m'a tendu sa patte sale et couverte de crasse, et n'ayant pas d'autre choix, je lui ai offert la mienne, pour la voir disparaître dans la sienne.

— Salut, je t'ai déjà vue dans le coin. Je me sentais mal pour toi, tu avais l'air si effrayée, tu n'as pas à avoir peur. Trouve ma putain de chaise, Andy. Et apportes-en une pour Pat.

Il a libéré ma main de sa prise qui était étonnamment douce, et nous avons attendu en silence jusqu'à ce qu'Andy revienne en traînant quelques chaises de cuisine. Un instant plus tard, nous étions alignés, nos chaises inclinées vers l'arrière, nos trois paires de pieds posés sur la balustrade, Andy d'un côté et Gary de l'autre. Andy a continué :

— Je parlais de la maison à Pat. Elle n'est pas d'ici, elle est du Québec.

Gary essayait de rouler une cigarette, en dispersant du tabac autour de son nombril béant et sur le porche.

— Eh bien, ne t'inquiète surtout pas. Andy et moi avons la chambre de devant.

Il fit un geste dans la bonne direction, envoyant voler plus de tabac encore.

— Si quelqu'un te dérange, viens nous chercher, je suis ici depuis des années, je viens de l'hôpital psychiatrique de Whitby. Où es-tu logée? Au troisième étage? Tu as ta propre chambre? Bien. Demande à Jack de mettre un verrou pour toi, ou Andy peut le faire.

— Bien sûr, a ajouté Andy, demande-le-moi avant de t'adresser à ce salaud de Jack.

L'épithète ne m'a pas surprise, car j'avais compris que c'était Jack qui servait les insultes lors des soupers. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que Gary gueulait fort, mais était inoffensif.

Quand il m'a dit qu'il avait passé dix-sept ans à l'hôpital psychiatrique de Whitby, je l'ai regardé la bouche ouverte.

— Ouais, ils m'ont envoyé là-bas quand j'étais à l'école de formation, puis les connards m'ont donné un ticket de bus et une adresse et je me suis retrouvé dans cette maison.

— Pourquoi est-ce qu'on t'a envoyé à l'école de formation?

— Je ne sais pas, j'ai apparemment essayé d'étrangler ma mère quand j'étais à l'école. C'est ce qu'elle dit. J'avais une peur bleue quand j'étais à l'école de formation, je pleurais tout le temps, puis j'ai été envoyé à Whitby.

Il était là depuis sept ans. Il se souvenait de la dernière propriétaire, une chrétienne régénérée.

— Ah! Toute une chrétienne! Elle était vulgaire, et la merde qu'elle appelait nourriture...

Les semaines suivantes, nous avons parlé, fumé et bu du café sous le porche tous les jours où il faisait beau. Avec des noms, des visages et des histoires à associer aux gens, les ombres se sont dissipées et je

me suis sentie plus libre de me déplacer dans la maison. J'ai été acceptée comme amie de Gary et je me sentais protégée.